

Harry Potter and the Deathly Hallows [Parts I & II]
Demi-tour de magie
Harry Potter et les reliques de la mort (parties I et II) —
Grande-Bretagne / États-Unis 2010 et 2011, 145 et 130 minutes

Pamela Pianezza

Number 274, September–October 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64903ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pianezza, P. (2011). Review of [Harry Potter and the Deathly Hallows [Parts I & II] : demi-tour de magie / *Harry Potter et les reliques de la mort* (parties I et II) — Grande-Bretagne / États-Unis 2010 et 2011, 145 et 130 minutes]. *Séquences*, (274), 44–45.



Harry Potter and the Deathly Hallows [Part I]



Harry Potter and the Deathly Hallows [Parts I & II] Demi-tour de magie

Lancée en 2001, la saga Harry Potter s'est imposée comme la franchise la plus ambitieuse (et rentable) de l'histoire du cinéma. C'est au britannique David Yates qu'est revenu l'honneur de clore, en deux temps, la série. Si la première partie se révèle fascinante, la seconde, moins magistrale que prévue, laisse un petit goût d'inachevé.

Pamela Pianezza

À défaut de signer la fin des temps, la sortie en salles du dernier épisode de la saga Harry Potter marque bien la fin d'une époque. Du moins pour les millions de fans qui, dix ans durant, suivirent avec avidité les aventures du petit sorcier orphelin né de l'imagination de l'écrivaine britannique J.K. Rowling. Harry et ses groupies ont grandi, les films aussi. L'adaptation en deux parties du septième et dernier romans n'a en effet plus grand-chose à voir avec les deux premiers films, réalisés en 2001 et 2002 par Chris Columbus (*Harry Potter and the Philosopher's Stone* et *Harry Potter and the Chamber of Secrets*). A l'époque, on avait été gentiment charmé par la richesse de cet univers merveilleux et moderne. On avait surtout découvert un adorable trio de petits acteurs : Daniel Radcliffe, Rupert Grint et Emma Watson, 11 ans à peine, endossaient de manière prometteuse les rôles de Harry Potter, Ron Weasley et Hermione Granger. La série avait ensuite gagné en intensité et en maturité avec l'excellent *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* d'Alfonso Cuarón (2004), suivi du plus classique mais néanmoins efficace *Harry Potter and the Goblet of Fire*, de Mike Newell (2005). Vint ensuite le britannique David Yates, un quasi débutant au cinéma, n'ayant réalisé qu'un petit film d'époque, *The Tichborne Claimant* (1998), mais à l'origine de la palpitante et

paranoïaque série politico-médiatique *State of play* (2003). Yates est un réalisateur sérieux, parfois trop. Si *Harry Potter and the Order of the Phoenix* (2007) restituait plutôt bien l'atmosphère sombre et orwellienne du cinquième roman, *Harry Potter and the Half-Blood Prince* (2009), film de transition censé nous faire patienter jusqu'au dénouement, manquait cruellement de fantaisie, de relief et surtout de clarté scénaristique. L'annonce que David Yates resterait aux manettes pour la clôture de la saga ne fut donc qu'une demi bonne nouvelle.

Le découpage entre les deux films est assez simple, ainsi que nous le résumait Rupert Grint il y a quelques mois : « le premier volet est un *road trip* quasi contemplatif, le second un film de guerre épique ».

Adaptation du septième et dernier roman de J.K. Rowling, *Harry Potter and the Deathly Hallows* fit l'objet de deux films, sortis en novembre 2010 et en juillet 2011. Si le premier volet rend magnifiquement hommage au roman, le second reste trop en surface pour donner à l'affrontement final l'ampleur qu'il



Harry Potter and the Deathly Hallows [Part II]

Parce qu'elle rompt totalement avec les codes du genre — car la série *Harry Potter* est devenue un genre en soi, sans cesse copié depuis — la première partie est, de loin, la plus captivante.

méritait. La première partie nous plonge dans une atmosphère apocalyptique. Un certain Rufus Scrimgeour, ministre de la Magie fraîchement nommé, promet à ses concitoyens du sang, de la sueur et des larmes tandis qu'à Hogwarts, l'école de sorcellerie où Harry fit son apprentissage, des élèves anormalement silencieux avancent au pas sous la surveillance de leur lugubre directeur, Severus Snape. Comme beaucoup, ce sinistre personnage a rejoint le sanguinaire Voldemort, désormais au sommet de sa puissance, dans son combat génocidaire contre les «Muggles» (les non-sorciers). Ne manquent à sa panoplie de tortionnaire que trois objets magiques (les fameuses «reliques de la mort») : une baguette en sureau, une cape d'invisibilité et une pierre de résurrection. La résistance s'organise autour de Harry Potter, désormais âgé de 17 ans. Selon une prophétie, lui seul aurait le pouvoir d'anéantir le Seigneur des Ténébres, à condition de découvrir et de détruire les sept «Horcruxes» contenant des morceaux de l'âme de Voldemort...

Le découpage entre les deux films est assez simple, ainsi que nous le résumait Rupert Grint il y a quelques mois : «le premier volet est un *road trip* quasi contemplatif, le second un film de guerre épique». Autrement dit, pas de cours de potions, de parties de quidditch ou d'intrigues amoureuses dans ces deux films.

Parce qu'elle rompt totalement avec les codes du genre — car la série *Harry Potter* est devenue un genre en soi, sans cesse copié depuis — la première partie est, de loin, la plus captivante.

Harry, Ron et Hermione sont en cavale et se tiennent à distance de la civilisation. Les paysages de nature enneigée ou désertique dans lesquels ils trouvent refuge fascinent par leur pureté et évoquent quelques westerns mythiques (voir la scène du train traversant une plaine aride). L'amitié des adolescents est mise à rude épreuve et leurs longs silences ne sont interrompus que par l'obsédante partition du compositeur Alexandre Desplat (*The Tree of Life*, *The Ghost Writer*, *The King's Speech*...). Cerise sur le gâteau : Yates a glissé dans son récit une superbe séquence animée, presque un court métrage, racontant en ombres chinoises la rencontre de trois sorciers légendaires avec la Mort. Un conte digne des *Mille et une nuits* que ne renierait pas Michel Ocelot.

Il faut attendre la seconde partie pour avoir droit à de véritables scènes d'action, allant du braquage de banque à dos de dragon (qui pourrait faire office de *trailer* pour les montagnes russes du parc d'attraction d'Orlando, dédié à la saga) à la destruction minutieuse de Hogwarts. Le tout laisse cependant un arrière-goût de frustration, les passages décisifs du film, censés porter l'intensité dramatique à son comble, se situant systématiquement hors-champ. Ainsi en va-t-il de la mort de plusieurs personnages clés et aimés du public (dont l'un des jumeaux Weasley), de la résurrection d'un Harry balaféré et christique ou du duel final entre Potter et Voldemort, trop facilement réglé à coups de baguette magique. Ces ellipses handicapantes cantonnent ce dernier volet dans la catégorie des bons films, alors que pour clore une série culte de près de 20 heures, on exigeait du magistral. Il y avait pourtant matière à audace et Yates s'est approché, par moments, de la puissance de mise en scène qu'il aurait dû continuellement rechercher. La levée d'une armée de soldats de pierre par le professeur McGonagall (Maggie Smith) pour protéger Hogwarts d'un troupeau de trolls géants est impressionnante et rappelle les ambitieux combats du *The Lord of the Rings: The Return of the King* (2003).

Yates ne va malheureusement pas au bout de ses idées, comme en témoigne l'affreux épilogue du film, insipide et bâclé. On y retrouve Harry, Hermione et Ron dix-neuf ans plus tard, sur le quai du train qui mènera leurs enfants à Hogwarts pour leur première rentrée scolaire. Pensait-il vraiment qu'une veste en velours, un trench BCBG ou quelques (faux) kilos en trop donneraient à ces jeunes gens l'air de quadragénaires ? Avec du recul cependant, on se souviendra de la saga Harry Potter comme d'une expérience cinématographique unique, portée par la fine fleur des acteurs britanniques. Un condensé intelligent et familial de pop culture. De quoi réconcilier la critique avec la notion de blockbusters.

■ **HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT (PARTIES I ET II)** | Grande-Bretagne / États-Unis 2010 et 2011, 145 et 130 minutes — **Réal.** : David Yates — **Scén.** : Steve Kloves — **Images** : Eduardo Serra — **Mont.** : Mark Day — **Mus.** : Alexandre Desplat — **Son** : James Mather — **Dir. art.** : Andrew Ackland-Snow — **Cost.** : Jany Temime — **Int.** : Daniel Radcliffe (Harry Potter), Rupert Grint (Ron Weasley), Emma Watson (Hermione Granger), Helena Bonham Carter (Bellatrix Lestrange), Robbie Coltrane (Rubeus Hagrid), Ralph Fiennes (Lord Voldemort), Alan Rickman (Severus Snape), Jason Isaacs (Lucius Malefoy), Tom Felton (Drago Malfoy), Bonnie Wright (Ginnie Weasley) — **Prod.** : David Heyman, David Barron, J.K. Rowling — **Dist.** : Warner.